

« La Vie secrète des vieux » : les coeurs battants de Mohamed El Khatib



Photo Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Au Festival d'Avignon, le dramaturge et metteur en scène brise, de façon aussi drôle que bouleversante, le tabou qui entoure la sexualité des personnes âgées, et livre, grâce au formidable concours de ses huit comédiennes et comédiens, l'un de ses meilleurs spectacles.

Auraient-ils seulement pu imaginer connaître un jour dans leur existence un tel triomphe, et voir plusieurs centaines de personnes se lever comme un seul homme pour acclamer la performance théâtrale qu'ils venaient d'accomplir ? À l'issue de la première avignonnaise de *La Vie secrète des vieux*, donné à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, **Annie Boisdenghien, Micheline Boussaingault, Martine Devries, Yasmine Hadj Ali, Salimata Kamaté, Jacqueline Juin, Jean-Pierre Dupuy et Chille Deman** ont le sourire jusqu'aux oreilles et les yeux embués. Toutes et tous sont visiblement heureux et émus, à l'image des spectatrices et spectateurs qui leur font face. À leurs côtés, leur chef d'orchestre, Mohamed El Khatib, irradie, dopé par la réussite de son pari et peut-être par la conscience qu'il vient de livrer l'un des meilleurs spectacles de sa carrière. Car, disons-le d'emblée : ***La Vie secrète des vieux* est, à n'en pas douter, une pièce qui fera date, dont on ressort puissamment galvanisé par un mélange d'humour ravageur, de tendresse débordante et de paroles d'une poignante rareté.**

Dès les premières secondes, l'avertissement diffusé en fond de scène donne le ton subtilement hybride de ce qui va suivre : « *Compte tenu de leur âge, les personnes présentes dans ce spectacle sont susceptibles, telle Dalida, de mourir sur scène d'un instant à l'autre. Aussi, en cas d'incident, nous vous invitons à rester calme et à considérer qu'il vaut mieux mourir sur scène qu'à l'Ehpad.* » Et pour cause : accompagnés par la fausse aide-soignante, mais vraie comédienne, Yasmine Hadj Ali, **les sept « vieux » réunis sur le plateau, toutes et tous amateurs et amateurs, ont, en cumulé, plus d'un demi-siècle d'existence.** Sur le parquet de danse où ils officient, il revient logiquement à leur doyenne, Jacqueline, d'ouvrir le bal. « *J'ai 91 ans, et, je n'ai pas peur de le dire, j'ai envie de faire l'amour tous les jours. Ben voilà, c'était sans tambour !, s'amuse-t-elle. Je peux vous confier également, sans tremolo ni tralala, que ce qui me manque c'est de ne plus embrasser quelqu'un sur la bouche. Et surtout, de ne*

plus sentir qu'on manque à quelqu'un, que quelqu'un tient à nous, qu'on existe aux yeux de quelqu'un. Et je pense que ça sera comme ça, jusqu'à la fin de mes jours. » Avec assurance, cette ancienne présentatrice de la RTBF brise, en quelques phrases, l'un des tabous les plus tenaces de nos sociétés : le désir qui, en dépit de leur âge avancé, allume encore les corps et étreint toujours les coeurs de nos « vieux ». Une sexualité que, bien souvent, on leur nie, que, par pudeur, on refuse de voir, mais où Mohamed El Khatib va s'immerger pour en révéler l'infinie beauté.

Entre deux citations de Musset (*On ne badine pas avec l'amour*), Shakespeare (*Roméo et Juliette*) ou Racine (*Bérénice*), que Jacqueline égrène à intervalles réguliers, **chacune et chacun prend la parole pour se faire le porte-voix de toute une génération**. Armés de leur propre vécu, ou de celui d'autres personnes collecté par leur metteur en scène au fil d'une centaine d'entretiens, ils racontent sans détour, et souvent avec une crudité réjouissante, des histoires d'amour et de cul, passées ou présentes, homos ou hétéros, à deux ou en solitaire, qu'elles aient eu lieu à l'Ehpad, dans les rues de Tunis ou même au sauna. Peu à peu, se dessine le panorama de la vie sentimentale et sexuelle d'une génération qui, dans sa jeunesse, a dû se former sur le tas, qui, aujourd'hui, se voit parfois entravée par des enfants peu compréhensifs, qui, lorsque le coeur fait des siennes, peut retomber dans une fougue adolescente capable de faire oublier la fatigue des corps. À ce titre, l'histoire d'Anne et de Jean-Claude s'avère la plus bouleversante. Roméo et Juliette du troisième âge, les deux tourtereaux, présents en vidéo, s'étaient rencontrés à l'Ehpad, où Anne n'hésitait pas à aller sous le balcon de Jean-Claude pour lui faire la cour. Las, leur histoire n'était pas du goût de leurs enfants et, à la suite de leur séparation forcée, Anne s'est donnée la mort.

L'immense réussite du spectacle de Mohamed El Khatib tient d'ailleurs à cette alternance entre instants d'émotion, quelquefois vive, et moments d'humour, souvent tordant, entre larmes inattendues et rires spontanés, qui, parfois, se succèdent en l'espace de quelques secondes. Pour le metteur en scène, cette *Vie secrète des vieux* permet, tout à la fois, de poursuivre le chemin **qu'il avait ouvert avec *Mes parents*** – où des élèves-comédiens de l'École du Théâtre national de Bretagne (TNB) dressaient le portrait de leurs géniteurs –, **de compléter le projet qu'il avait conduit avec la plasticienne Valérie Mréjen à l'Ehpad savoyard des Blés d'or**, et de boucler la boucle qu'il avait lancée avec son tout premier spectacle, *Finir en beauté*, où il entretenait déjà un rapport étroit avec la vieillesse à travers les derniers jours de la vie de sa mère. **Dotée d'une tendresse infinie, fondée sur un texte où sa patte se devine à peine, exempte de tout voyeurisme, sa pièce permet de défier l'uniformité des préjugés et de redonner une singularité à chacun des parcours intimes de ces « vieux »**. Même si les modalités d'exécution apparaissent un peu différentes, et adaptées au grand âge, les sentiments, les sensations et les désirs sont mis en lumière dans toute leur puissance, ardente, comparable à celle ressentie par des « petits jeunes » âgés de 20 ans. À l'occasion de cette 78^e édition du Festival d'Avignon, **Mohamed El Khatib s'impose aussi, de façon flagrante, comme l'anti-Angélica Liddell**. Contrairement à la performeuse espagnole qui, dans *DÁMON. El funeral de Bergman*, réduit les « vieux » présents sur les planches de la Cour d'honneur du Palais des Papes à de simples figurants mutiques, à de vulgaires supports de projection de ses propres peurs de décrépitude physique et de misère sexuelle, le metteur en scène leur donne, quant à lui, réellement les clefs du plateau. Rayonnants, toutes et tous apparaissent fiers de sortir ces paroles de l'ombre où la société les a calfeutrées, mais aussi de se produire dans un spectacle de théâtre, avec lequel ils entretiennent, pour certains, une relation étroite. Accompagnés par Mohamed El Khatib, qui contribue à les rassurer en assistant plutôt discret, voire effacé, et par Yasmine Hadj Ali, délicieuse en aide-soignante peu avare en confidences, les sept « vieux », privés de leur camarade Georges Mac Briar, mort durant les répétitions à l'âge de 101 ans, s'amuse à tel point qu'ils deviennent les reines et les rois de la scène. Du *bootyshake* de Salimata, revigorée par son idylle avec un mexicain « *caliente* », à l'émouvant karaoké de Jean-Pierre, des confidences conjugales de Martine aux anecdotes croustillantes d'Annie, de la solitude désirée de Chille à la vitalité retrouvée de Jacqueline, en passant par les découvertes sexuelles tardives de Micheline, ils brillent tous par leur aplomb, leur aisance et leur faculté à nous faire, tout en douceur, ouvrir les yeux.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

La Vie secrète des vieux

Points communs Nouvelle Scène nationale, Cergy-Pontoise
les 18 et 19 décembre

5 JUILLET 2024 PAR VINCENT BOUQUET